

europa

revue littéraire mensuelle

MICHEL VINAVER



avril 2006

Des Coréens au 11 septembre 2001, l'œuvre théâtrale de Michel Vinaver a depuis un demi-siècle imposé dans le paysage théâtral contemporain une présence atypique, dérangement et indispensable. Sans moralisme ni didactisme, cet écrivain pointe dans chacune de ses pièces l'irréductible inadéquation de l'homme et du monde. Au milieu de la confusion d'événements qui nous submerge, il procède par collages, montages, tissages, superpositions, juxtapositions, tamisages. Il prélève sur des organes souffrants de la société des séries d'échantillons qui parlent d'eux-mêmes. Il s'efface derrière sa méthode expérimentale et ses résultats, comme un médecin derrière un diagnostic qui s'impose. Or, en lisant une analyse médicale, on se garde d'affirmer plus qu'on ne sait, on interprète, comme on le fait au théâtre, car souvent le pronostic vital est engagé. Née du heurt et de la friction d'éléments d'allure disparate, cette écriture théâtrale élude le pathos pour gagner le cœur de l'émotion et atteindre le centre de la pensée. Elle résout enfin la contradiction fondamentale entre unité et fragmentation en provoquant, mot qu'affectionne Vinaver, une déflagration. Le souhait de ce numéro d'Europe aura été de placer la parole même de l'écrivain au cœur du dispositif d'ensemble comme le serait une charge détonante. Ainsi disposés autour d'elle, les essais critiques, les témoignages, l'examen des travaux de metteurs en scène, réaffirment la vocation de ce théâtre paradoxal et hétérodoxe à se détourner des chemins accoutumés, à écouter, dans une traversée d'espaces encombrés, les bruits du monde pour, avec de l'oui-dire, faire entendre l'inouï.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jean-Marie Thomasseau, Michel Corvin, Jean-Pierre Ryngaert, David Bradby, Bernadette Bost, Catherine Brun, Danielle Chaperon, Daniel Lemahieu, Catherine Naugrette, Anne Ubersfeld, Jean-Loup Rivière, Patrice Pavis, Raymond Godefroy, Roger Planchon, Sophie Proust, Frédérique Plain, Rita Freda, Jacques Lassalle.

Michel Vinaver : *Textes et entretien.*

LE THÉÂTRE EN EUROPE

Italie, Espagne, Russie, République tchèque, Suisse, Allemagne

Par Gioia Costa, Monique Martinez Thomas, Natacha Issaeva, Daniela Jobert, Anne-Catherine Sutermeister, Barbara Engelhardt.

CAHIER DE CRÉATION : TROIS POÈTES ITALIENS

Lucio Mariani ● Antonella Anedda ● Vittorio Bodini.

SOMMAIRE

MICHEL VINAVER

| | | |
|-----------------------|-----|--|
| Jean-Marie THOMASSEAU | 3 | L'oui-dire et l'inoui. |
| Michel CORVIN | 7 | Jusqu'où un auteur dramatique peut-il être intelligent ? |
| Jean-Pierre RYNGAERT | 15 | L'ironie contre l'esprit de sérieux. |
| David BRADBY | 26 | L'objecteur, thème et variations. |
| Bernadette BOST | 37 | Le devenir-musique. |
| Catherine BRUN | 45 | Le théâtre sonore de Michel Vinaver. |
| Danielle CHAPERON | 55 | La métaphore optique et le modèle pictural. |
| Daniel LEMAHIEU | 69 | D'une écriture, quelques figures. |
| Catherine NAUGRETTE | 88 | Le théâtre et le mal. |
| Anne UBERSFELD | 98 | Vinaver et le cœur. |
| Jean-Marie THOMASSEAU | 107 | La fission de <i>Lataume</i> . |

*

| | | |
|----------------------|-----|---------------------------------|
| Michel VINAVER | 117 | Le théâtre comme objet fractal. |
| et Jean-Loup RIVIÈRE | | |
| Michel VINAVER | 139 | Je trouvai ma voie. |
| Michel VINAVER | 144 | Mes appétits. |
| Michel VINAVER | 162 | Le dialogue décalé. |

*

| | | |
|------------------|-----|--|
| Patrice PAVIS | 164 | <i>Le 11 septembre 2001</i> et sa première mise en scène aux États-Unis. |
| Raymond GODEFROY | 176 | La belle aventure. |
| Roger PLANCHON | 144 | Conflit de monteurs ? |
| et Sophie PROUST | | |
| Frédérique PLAIN | 201 | Michel Vinaver et Alain Françon, <i>Les Voisins</i> . |
| Rita FREDA | 218 | Cristallisation des différences. |
| Jacques LASSALLE | 232 | Mots de passe. |

LE THÉÂTRE EN EUROPE

| | | |
|-------------------------|-----|---|
| Jean-Marie THOMASSEAU | 251 | Perspectives et renouvellements. |
| Gioia COSTA | 252 | Enzo Moscato, s'approcher en reculant d'un pas. |
| Monique MARTINEZ THOMAS | 264 | J. S. Sinisterra, dramaturge de la transgression. |

| | | |
|-----------------------------|-----|---|
| Natacha ISSAEVA | 273 | Anatoli Vassiliev, des jeux périlleux dans un espace limpide. |
| Daniela JOBERT | 286 | Le paysage théâtral tchèque. |
| Anne-Catherine SUTERMEISTER | 299 | Vers une poétique de la résistance. |
| Barbara ENGELHARDT | 309 | Le théâtre de René Pollesch. |

CAHIER DE CRÉATION

| | | |
|------------------|-----|--|
| Lucio MARIANI | 318 | Échec et mat. |
| Antonella ANEDDA | 321 | Mon âme existe quelque part en Russie. |
| Vittorio BODINI | 326 | Bestiaire salentin. |

CHRONIQUES

La machine à écrire

| | | |
|----------------|-----|---------------------|
| Pierre GAMARRA | 331 | La nuit du sorcier. |
|----------------|-----|---------------------|

Les 4 vents de la poésie

| | | |
|-------------------|-----|---------------------------------|
| Charles DOBZYNSKI | 334 | Des déplacements vers la prose. |
|-------------------|-----|---------------------------------|

Le théâtre

| | | |
|----------------|-----|--------------------------------|
| Karim HAOUADEG | 341 | L'esprit qui toujours accepte. |
|----------------|-----|--------------------------------|

Le cinéma

| | | |
|----------------|-----|--------------------|
| Raphaël BASSAN | 345 | Exils et tragédie. |
|----------------|-----|--------------------|

La musique

| | | |
|-----------------|-----|----------------------------|
| Béatrice DIDIER | 348 | La Tétralogie au Châtelet. |
|-----------------|-----|----------------------------|

Les arts

| | | |
|--------------------|-----|--------------------|
| Jean-Baptiste PARA | 352 | Le temps sensible. |
|--------------------|-----|--------------------|

NOTES DE LECTURE

356

Max ALHAU, Monique BACCELLI, Marie-Claire BANCQUART, Henri BÉHAR, Martine CADIEU, Nathalie COUTELET, André DASPRES, Charles DOBZYNSKI, Marie-Claire DUMAS, Françoise HAN, Claudine HELFT, Eleonora HOTINEANU, Marc KOBER, Jean GUÉGAN, Yves LUGRIN, Gaston MARTY, Maria de Lourdes RANGEL ANGULO, Nelly STÉPHANE, Bertrand TASSOU.

L'OUÏ-DIRE ET L'INOÛÏ

Des *Coréens* au *11 septembre 2001*, l'œuvre théâtrale de Michel Vinaver a depuis un demi-siècle imposé dans le paysage théâtral contemporain une présence atypique, dérangement et indispensable, tout entière tramée de paradoxes qui en définissent l'originalité et la texture.

Le premier d'entre eux n'est pas le moindre. L'écriture de Vinaver, à l'inverse de la *doxa* sur la pratique théâtrale d'aujourd'hui, est indéfectiblement liée au livre que l'auteur considère comme une pierre angulaire, qu'il taille certes dans la masse informe des choses de la vie, mais qu'il souhaite d'une impeccable géométrie. Aussi, dans son œuvre, le texte, toujours minutieusement ouvragé, est-il considéré comme premier et intangible. Lorsqu'il le confie à la scène, lieu d'élection et de périls où s'affrontent le dire et le montrer, l'écrivain affirme ses prérogatives et dispute souvent la préséance au metteur en scène, avec lequel il instaure un jeu complexe où la défiance souvent l'emporte. Ce qu'en effet Vinaver redoute le plus dans la mise en scène, c'est « la mise en trop ». Il craint le double langage de l'art théâtral ; il redoute que le texte écrit pour la scène soit gauchi par la scène.

Dans cette tension paradoxale, un constat s'impose pourtant : dès lors que son écriture, promise d'abord aux pratiques de la lecture, rencontre un plateau, elle prend immédiatement possession de cet espace libre, le recouvre et le nourrit de son limon. Du livre à peine ouvert, avec ce flux vital, s'échappent, comme d'une boîte de Pandore, une masse profuse de travers, de petites choses, d'idées reçues, d'incompréhensions, d'anxiétés, de lieux communs, de débris de langage qui constituent le quotidien d'une humanité en déréliction.

Sans moralisme, ni didactisme, Michel Vinaver pointe ainsi, dans chacune de ses pièces, l'irréductible inadéquation de l'homme et du monde. Ce faisant, il ne cède jamais aux dérives de l'illusion réaliste : au milieu de la confusion d'événements qui nous submerge, il procède par collages, montages, tissages, superpositions, juxtapositions, tamisages, sans que le texte jamais n'affirme plus qu'il ne dit ou ne montre, sans que l'auteur ne cherche, par un système dramatique organisé, à brocher le tout par le fil d'une intrigue. À notre sens toutefois, ce constat reste insuffisant pour qualifier les procédures de composition de Michel Vinaver. Ces procès-verbaux fragmentés, mais non fragmentaires, participent moins en définitive d'une manière personnelle d'organiser des éléments rapportés qu'ils ne relèvent d'une pratique médicale : la biopsie.

L'auteur, en effet, à la manière d'un praticien, prélève sur des organes souffrants de la société des séries d'échantillons qui parlent d'eux-mêmes. Paradoxe supplémentaire : soucieux de ses prérogatives d'écrivain, il s'efface derrière sa méthode expérimentale et ses résultats, comme un médecin derrière un diagnostic qui s'impose. Tout en revendiquant son texte, l'auteur s'en trouve alors comme dépossédé, mais c'est précisément cette dépossession qui donne aux mots leur vérité et définit l'auteur comme celui qui écrit moins pour composer que pour connaître. En lisant une analyse médicale, on se garde d'affirmer plus qu'on ne sait, on interprète, comme on le fait au théâtre, car souvent le pronostic vital est engagé.

Ultime paradoxe : confronté à ce protocole de mise au clair qui dans ses pièces s'écrit et se donne à voir le plus souvent au présent, le spectateur entre forcément dans un jeu dont il devient partie prenante. Sans que soit absent le plaisir qu'il y prend, il découvre avec des personnages débarrassés de leur doublure psychologique, un langage et un contenu d'idées uniquement définis par leur combinatoire et leur motricité. En résulte un sens indépendant des volontés d'un auteur qui refuse d'être démiurge : le sens que chacun accorde à ses propres résonances intérieures. Dans le cours de ces cheminements pluriels, les contraintes formelles des genres, traçant des trajets prévisibles, ne s'imposent plus. Chronologiquement, les romans de Michel Vinaver qui ont précédé son théâtre semblent avoir généré l'élan de cette écriture composée de bribes et de retailles à laquelle les impératifs scéniques apportent la tension dramatique de l'inévitable et de l'irréversible. Le tout, qui se joue aussi des catégories théâtrales usées

et en usage, se configure alors comme une partition, avec les variations et le phrasé des compositions musicales. En choisissant ce mode d'expression, cette écriture théâtrale réaffirme qu'elle signifie, mais n'a pas de sens obvie. Née du heurt et de la friction d'éléments d'allure disparate, elle élude le pathos pour gagner le cœur de l'émotion, évite l'intrusion auctoriale pour mieux atteindre le centre de la pensée, et résout enfin la contradiction fondamentale entre unité et fragmentation en provoquant, mot qu'affectionne Vinaver, une déflagration.

Le souhait de ce numéro d'*Europe* aura été de placer la parole même de l'écrivain au cœur du dispositif d'ensemble comme le serait une charge détonante. Ainsi disposés autour d'elle, les témoignages, les analyses critiques, l'examen des travaux de metteurs en scène, réaffirment la vocation de ce théâtre paradoxal et hétérodoxe à se détourner des chemins accoutumés, à écouter, dans une traversée d'espaces encombrés, les bruits du monde pour, avec de l'ouï-dire, faire entendre l'inouï.

Jean-Marie THOMASSEAU